



Des origines d'une région autarcique au développement d'une ville touristique à la montagne

Table des matières.....	
Introduction: une région faite pour le tourisme.....	2
Les origines de l'autonomie des villages	3
Les guerres: une occasion de découvrir le monde.....	3
La tension monte entre les collectivités réunies de force.....	4
L'apprentissage de l'hôtellerie à l'étranger.....	4
1890: construction du premier hôtel.....	5
Le ski, dès 1905.....	6
De neige et de glace	6
Le charme des randonnées estivales	7
Le ski en hiver, le golf en été.....	7
D'autres loisirs se développent.....	8
Soleil et air pur, gages de bonne santé	8
De grands noms séjournent à Crans-Montana	9
Crans-Montana au XXI ^e siècle.....	10
Sun, ski & golf	10
La Noble et Louable-Contrée.....	11
L'Association des Communes de Crans-Montana (ACCM)	12



Introduction: une région faite pour le tourisme

Le Valais, c'est d'abord une voie qui reliait depuis toujours la France et l'Italie par les cols du Simplon et du Grand-Saint-Bernard. Le Valais fut donc à la fois un lieu très fréquenté et un lieu fermé sur lui même par la topographie de cette vallée rétrécie en ses deux extrémités. Les gens y vivaient il n'y a pas si longtemps encore en autarcie presque complète, avant l'avènement du tourisme.

C'est avant tout la situation géographique qui a fait la fortune des stations touristiques de Crans-sur-Sierre, Montana-Vermala, puis Aminona. Crans-Montana s'est développée sur un vaste parc grandiose, avec comme écrin les Alpes valaisannes et savoyardes, largement exposé au midi, jouissant d'un climat aux allures méditerranéennes. A basse altitude, en été, on y entend même chanter les cigales; Sierre accueille une des plus grandes pinèdes des Alpes.

Ce climat particulier a contribué au développement du tourisme. Les stations jumelles se sont développées au début du XXe siècle sur les anciens pâturages. L'endroit s'est urbanisé pour former aujourd'hui une petite ville à la montagne; à l'Est Aminona a connu son propre développement.

Le tourisme, une invention anglaise

Le tourisme - c'est-à-dire le voyage d'agrément - est apparu à la fin du XVIIe siècle en Angleterre. Les aristocrates anglais ont inventé la plupart des pratiques touristiques actuelles. Ce sont des Anglais qui ont amené le golf à Crans, ce sont eux aussi qui ont organisé à Montana la première compétition de l'histoire du ski alpin: Sir Henry Lunn est considéré comme le «père du golf», alors que son fils Arnold est à l'origine de l'épopée alpine du ski, deux hôtes de la première heure à Crans-Montana.

Crans-Montana s'est développée sur l'horizontalité topographique, mais son histoire est faite de verticalité, liée au déplacement des paysans qui suivaient la nature au fil des saisons, montant d'étage en étage avec famille et bêtes. C'est ce que l'on appelle la transhumance, ou plus exactement le remuage. Cette verticalité existe toujours aujourd'hui puisque, politiquement, le plateau touristique se découpe en six entités communales distinctes: Icogne, Lens, Chermignon, Montana, Randogne, Mollens

Les origines de l'autonomie des villages

Si l'on remonte au Moyen Âge, l'on apprend que, vers 1150, le Mont de Lens comprend une douzaine de maisons. Les bénédictins y établissent une filiale du prieuré de Granges. En 1300, Lens constitue une paroisse autonome, avec son église, son cimetière, son clergé, les chanoines du Grand-Saint-Bernard. A noter que début 2011, les chanoines ont annoncé leur départ définitif, après une présence de plusieurs siècles, faute d'être assez nombreux pour poursuivre cette présence.

Mais revenons au Moyen Âge. Durant les XIII^e et XIV^e siècles, les habitants des divers villages de la région se constituent en communautés autonomes, recevant des franchises de l'évêché de Sion auquel le Valais appartient depuis l'an 999. Dès le XIII^e siècle, la Grande Communauté de Sierre (ou Noble Contrée) se constitue, composée de trois tiers (dont Mollens, Cordona, Randogne), quant à la Grande Communauté de Lens (ou Louable Contrée), elle se manifeste politiquement en 1400, et comprend les villages de Lens, Chermignon, Montana et Icoigne ainsi que Chermignon-d'en-Bas. A l'intérieur de chaque grande communauté de la Noble et de la Louable Contrée, les villages étaient autonomes, et chacun d'eux formait une entité spécifique administrée par un procureur.

Origines celtiques et romaines

Les civilisations anciennes ont laissé leur empreinte sur les Noble et Louable Contrées: on retrouve des origines celtiques et romaines dans plusieurs noms de lieu, par exemple la Chaux, ou la Tsa, qui vient probablement du nom celtique «calm», pâturage élevé, alors que Chermignon aurait son origine dans le gentile romain Carminius, de même que Lens dans celui de Lentius. On a trouvé des monnaies romaines dans la région, un cimetière de l'âge du bronze, des tombes du premier âge du fer...

Les guerres: une occasion de découvrir le monde

A partir du XVI^e siècle, le Valais s'est petit à petit ouvert sur le monde: Sierre, avec les grands capitaines de la famille de Courten, devient le centre du service étranger pour le Valais. Les paysans que le sol trop pauvre ne pouvait nourrir prennent l'habitude de s'engager dans les régiments formés par les patriciens au service de la France, de Naples, de la Savoie, de l'Espagne, du Vatican... Les villageois de nos contrées ramenèrent chez eux de nouveaux usages, ils établissent un lien avec l'étranger. Aujourd'hui, le goût de l'affaire militaire se retrouve dans les fêtes patronales de nos communes, comme par exemple la St-Georges à Chermignon, avec ses grenadiers dont la salve se fait entendre à différentes occasions en station.



La tension monte entre les collectivités réunies de force

Le XIX^e siècle fut le théâtre de transformation politique. Les Valaisans se révoltent contre l'annexion à la République Helvétique, le canton est annexé à la France (et appelé Département du Simplon), puis entre dans la Confédération suisse, en 1815. Les institutions communales se transforment. En 1839 la châtellenie de Sierre se voit dissoute, et Randogne, Mollens, Veyras, Venthône deviennent des communes autonomes. En 1851, le Grand Conseil du Valais réunit en une seule commune les quatre quartiers du Mont de Lens. L'antique équilibre entre les divers quartiers fait de siècles de coopération est rompu, et des tendances séparatistes apparaissent: en 1863 Montana s'érige en paroisse distincte, et en 1904 la commune de Lens éclata. Lens, Chermignon, Montana et Icogne sont alors organisées en communes autonomes, dès 1905. Le partage des terres détenues en commun donne lieu à de nombreuses disputes et regrets tenaces... Et la valeur des terrains autrefois n'est pas la même aujourd'hui, à l'exemple d'Icogne que l'on pensait autrefois pénalisée, n'ayant reçu aucune vigne, mais qui est aujourd'hui riche de son eau.

L'apprentissage de l'hôtellerie à l'étranger

Les paysans, toujours aussi pauvres, sont nombreux à émigrer vers l'Amérique et l'Argentine. Beaucoup deviennent employés d'hôtels dans les établissements les plus prestigieux d'Europe, à Paris, à Londres, dans le sud de la France, suivant les traces de leur compatriote valaisan César Ritz. A Chermignon, une association des employés d'hôtels se forme pour le recrutement et l'encadrement des jeunes émigrants. Presque tous les jeunes gens du village font des saisons dans les grands palaces comme concierge, portier ou maître d'hôtel. C'est cette société qui fut le creuset dans lequel se formèrent les pionniers de l'hôtellerie locale. De nombreux Valaisans émigraient pour survivre, ils revenaient dans leur village natal chargés de l'expérience du monde.



1890: construction du premier hôtel

A la fin du XIX^e siècle, dans la plaine valaisanne du Rhône, les hôtes de passage en transit entre Paris et Milan sont toujours plus nombreux à s'arrêter. Ils jettent un regard intéressé par ce coteau et le plateau qu'on l'on imagine accueillant! Mais seuls le visitent les vaches et les paysans du lieu, de même que les chasseurs. On raconte que ce sont justement deux chasseurs, Louis Antille et son ami Michel Zufferey qui, fusil à l'épaule, s'arrêtent un jour sur ce plateau en se disant que ce serait un endroit merveilleux pour y construire un hôtel. Sur «La pétouda de la Tza», les deux hommes vont bâtir le premier établissement hôtelier: nous sommes en 1890, la station de Montana est née. En consultant les premiers registres de l'Hôtel du Parc, les historiens ont repéré les noms d'hôtes illustres: Lord Roberts, général britannique vainqueur de la guerre du Transvaal; Louis Lépine, gouverneur de l'Algérie, préfet de police à Paris; Paul Kruger, créateur de la république sud-africaine du Transvaal; Jean Jaurès, leader du socialisme français; le comte Ferdinand von Zeppelin, constructeur de dirigeables; Alfred Dreyfus, officier français condamné puis innocenté, venu se reposer de ses péripéties judiciaires à l'Hôtel du Parc.

Pour monter sur ce haut plateau, il fallait entreprendre un périple que l'on a peine à imaginer aujourd'hui: l'ascension du coteau depuis Sierre durait environ quatre heures. On montait d'abord en voiture jusqu'à Corin, puis les touristes devaient continuer à pied, à dos de mulet ou en chaise à porteurs. Les bâtisseurs de l'Hôtel du Parc ont vite compris que l'essor de leur établissement dépendait d'un accès facilité: en 1896, ils construisent une route carrossable à péage. Actuellement, plusieurs routes mènent à la station, sans oublier le funiculaire qui relie Sierre à Crans-Montana en 12 petites minutes. Cette facilité d'accès est un des atouts qui a contribué au développement de Crans-Montana.

Pendant cinq ans, l'Hôtel du Parc sera le seul logis de la région, il est une bâtisse d'une quarantaine de chambres chauffées chacune par un fourneau à bois. D'autres établissements vont voir le jour petit à petit: l'Hôtel Forest en 1897, puis le Palace (1905) qui était dans un premier temps un sanatorium, appelé ensuite Hôtel Bellevue (et devenu aujourd'hui le Clinique bernoise). Pour ne citer que ceux-là.

Naissance du tourisme à Crans-Montana

Contrairement à nombre de stations suisses qui se sont créées autour d'un noyau villageois, le Haut-Plateau (appellation qui fait référence à la topographie du lieu) s'est développé dans une zone de pâturages sans aucune habitation permanente jusqu'à la construction du premier hôtel en 1892. Depuis lors, la station s'est développée progressivement autour de trois pôles: Montana dès la fin du XIX^e siècle avec le tourisme de cure puis le tourisme hivernal, Crans dès le début du XX^e avec le tourisme sportif (golf et ski), et enfin Aminona dès les années 1970 sur le modèle des stations intégrées de sports d'hiver.



Le ski, dès 1905

Dès sa création, Montana acquiert une réputation de station de sports de neige: la première saison d'hiver est inaugurée en décembre 1905. C'est la Compagnie Sir Henry Lunn Ltd qui amène de nombreux clients: le pasteur méthodiste créa le Public Schools Alpine Sports Club dont les membres – tous issus de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie anglaise – fréquentaient ses hôtels, notamment le Bellevue Palace à Montana. Arnold, le fils d'Henry Lunn a écrit plusieurs livres sur la méthode du ski et inventeur du slalom. Il a marqué également l'histoire de Montana puisque c'est lui qui, en 1911, a organisé la première descente, la «Kandahar», qui s'appelait plus exactement *Earl Robert of Kandahar Challenge*. Les dix concurrents étaient partis la veille à pied pour gagner, après six heures de marche, la cabane du Wildstrubel où ils passèrent la nuit. Le lendemain, les sportifs prirent le départ tous en même temps. Le vainqueur fut Cecil Hopkinson: l'Anglais mit 61 minutes pour relier la Plaine-Morte à la station. Cette épreuve révolutionna l'histoire mondiale du sport blanc.

De neige et de glace

Le ski attire toujours plus d'adeptes à Crans-Montana. En 1928, on décide d'installer des funiluges pour transporter skieurs, lugeurs et bobeurs au sommet des pentes. Le «tire-flemme» permet de faire remonter la pente à une vingtaine de personnes en même temps. En 1936, un véritable télésiège monte en zigzag en direction du Mont-Lachaux, cette piste qu'Arnold Lunn, dans un de ses ouvrages, décrit comme splendide. Le premier restaurant d'altitude est construit à Cry d'Er, grâce aux efforts d'Emile Guenat qui avait transporté les matériaux à dos de mulet jusque là-haut. En 1958, Crans-Montana inaugure son 10^e remontee-pente, avec la première piste éclairée la nuit. Signalons que l'on a pu skier dans le centre de la station jusqu'en 1960, grâce au ski-lift du Bar du Lac.

Sur la neige, on ne manque pas d'imagination pour s'amuser! Les concours de skjöring se multiplient: les skieurs se font tracter d'abord par des chevaux puis, plus tard, des motos. Dans les années 30, les touristes s'amourachent des «tailing-parties»: le jeu consiste à attacher les luges, une à une, et à faire tirer le groupe par un cheval. Sur la glace du lac Grenon, on organise les premiers affrontements en patins: le HC Montana (fondé en 1929) fit vibrer le Valais tout entier en accédant en ligue nationale B en 1954. Le curling, autre sport à la mode, s'implante à Crans-Montana en 1920. En plus du patinage artistique, un autre sport fait fureur à Vermala, surtout dès 1925: il s'agit du saut à ski qui devient, en effet, la grande attraction hivernale. Sans oublier le bob, un sport qui ne se pratique plus aujourd'hui mais qui faisait fureur dans ces années-là.



Le charme des randonnées estivales

Sir Arnold Lunn n'a pas seulement vanté dans ses ouvrages les charmes de l'hiver à Crans-Montana: il a décrit une vingtaine d'excursions et randonnées à pratiquer en été. Car, rappelons-le, les touristes venaient en Suisse d'abord en été pour escalader des sommets. Arnold Lunn en 1907 concède qu'à Montana, si l'offre en matière d'alpinisme ne peut concurrencer d'autres lieux dans les Alpes connus pour leurs sommets, la région offre des excursions idéales pour les débutants. Il ajoute que, dans des stations comme Zermatt ou Grindelwald, il faut grimper des heures entières avant d'atteindre un point de vue qui puisse, en étendue et en beauté, rivaliser avec celui qu'à Montana l'on a constamment sous les yeux.

Dans son ouvrage, l'auteur âgé alors de 19 ans décrit la jeune station comme un lieu où se trouvent seulement quelques hôtels et une clinique, avec une poste, un télégraphe, mais pas de magasin, si ce n'est un bazar au Palace.

Le ski en hiver, le golf en été

C'est aussi au dynamisme de la Cie Lunn que Crans-Montana doit son premier terrain de golf. Histoire d'attirer les hôtes anglais en été, le Palace construit un jeu de golf à proximité, neuf trous inaugurés en 1906 qui seront complétés par un dix-huit trous en 1908. C'est là, entre ces deux parcours, que se construit cette buvette qui donnera naissance en 1914 à l'Hôtel du Golf. Crans-Montana peut se targuer dès ce moment-là de disposer du plus haut golf du monde.

Aujourd'hui, ces parcours célèbres portent le nom de ceux qui les ont redessinés, Jack Nicklaus et Severiano Ballesteros, deux figures mondialement connues venues plusieurs fois à Crans-Montana disputer l'European Masters. Cette compétition de golf est une des plus importantes en Europe après le British Open; elle a lieu chaque automne. Le Golf-Club est devenu petit à petit le plus important du Valais. Son histoire a été marquée par de grands noms comme celui de son président René Payot, un journaliste dont la voix s'est fait connaître durant la Deuxième Guerre mondiale.

«Nulle part sur le continent je n'ai trouvé un gazon aussi fin qu'ici», aurait affirmé Sir Henry Lunn. Pour l'anecdote, signalons que, durant la guerre et sur ordre du Gouvernement suisse, on transforme ce beau gazon en... champ de pommes de terre! En 1919 et 1920, le golf se fait aérodrome alpestre à l'occasion d'un meeting organisé par l'armée suisse. Aujourd'hui, ce beau parterre vert se transforme dès les premières neiges en une magnifique promenade où les hôtes se baladent un peu comme sur les Champs-Élysées... Familles et adeptes de ski de fond profitent de ce plateau comme d'une immense place de jeux.



D'autres loisirs se développent

Les promenades autour de la station ont été aménagées après la création du golf, sur l'initiative des Anglais également. Les balades équestres se développent aussi et une première piste de chevaux est étudiée à Crans dès 1951; le manège de Montana sera construit dix ans plus tard, entre 1961 et 1963 par M. Roh et un Américain nommé Sherman ; le centre équestre a été rénové en 2010 et inauguré en 2011. Le tennis est un autre sport qui prend de l'importance, des courts sont construits en 1930 à Crans, en 1932 à Montana. Lorsque l'Hôtel du Golf est transformé (en 1928-1930), une plage est aménagée pour les clients au bord de l'Etang Long. Aujourd'hui, c'est sur les bords d'un autre lac, La Moubra, que vont les baigneurs, en attendant impatiemment le projet de piscine publique prévue à cet endroit.

Soleil et air pur, gages de bonne santé

Genève, 1^{er} mars 1899. Le Dr Théodore Stephani s'exprime devant un parterre composé de membres de la Société médicale du bout du lac. Le docteur a scrupuleusement noté les données climatiques qu'il a longuement analysées. Il affirme que *«le soleil brille souvent à Montana pendant que la pluie et le brouillard règnent à Leysin»*, que l'on y trouve *«un des panoramas les plus étendus de la Suisse, ce qui a son importance pour des malades qui le contemplent chaque jour»*, que cette région, *«admirablement exposée au soleil, jouit d'une durée d'insolation très prolongée qui atteint près de huit heures dans les plus courtes journées de l'année»*, et que, comparé à Davos, janvier compte 103 heures de soleil de plus à l'actif de Crans-Montana. C'est pour ce climat extraordinaire que le médecin décide, à la fin du XIX^e siècle, d'emmenner des malades atteints de tuberculose sous le soleil de Crans-Montana. Ces clients en quête de santé logent d'abord à l'Hôtel du Parc, puis le Dr Stephani se fait bâtisseur: on lui doit en 1899 la fondation du Sanatorium Beauregard grâce au soutien d'actionnaires genevois. Un an après, il construit le Valaisia, puis contribue à la construction du Sanatorium genevois (1903).

Au fil du temps, la médecine progresse. Celle-ci ne nie pas les effets bénéfiques du climat pour aider les tuberculeux à améliorer leur état, mais on ne parle plus de guérison et le destin médical des établissements d'altitude s'infléchit. L'existence aujourd'hui encore de quatre cliniques (genevoise, lucernoise, bernoise et valaisanne) prouve que ces établissements ont su trouver leur voie.



De grands noms séjournent à Crans-Montana

L'Histoire retient de cette époque une vie de luxe, d'oisiveté et de délassément dans laquelle auraient vécu les malades. Si, dans les cliniques d'altitude, la vie ne devait toutefois guère être attirante, dans les établissements privés et chalets où viennent se faire soigner pendant de longs mois des personnalités comme Katherine Mansfield ou Paul Klee, les séjours semblaient plaisants, même si l'écrivaine avouait s'ennuyer un peu. De son balcon au chalet Les Sapins (à l'emplacement de l'actuel appart'hôtel Helvetia Intergolf), elle raconte ce panorama extraordinaire. Une allée, à Montana, porte aujourd'hui encore son nom.

D'un côté, des gens célèbres viennent se soigner à Montana, de l'autre, des personnalités connues viennent se divertir à Crans: on rencontre les membres des familles royales de Belgique, d'Espagne, d'Italie et de Pays-Bas, des industriels et financiers célèbres comme les Philipps et les Carnegie. A l'Hôtel du Golf, en été, on croise Jean Cocteau, André Malraux, Anna de Noailles. Entre les deux guerres, la vie mondaine sur ce Haut-Plateau est connue loin à la ronde. Aujourd'hui, on croise toujours à Crans-Montana des personnalités connues dans le monde politique ou le show business, notamment au Grand Hôtel du Golf. Sir Roger Moore et son épouse Lady Kristina vivent une partie de l'année à Crans-Montana.

Si la Première Guerre mondiale a freiné le développement touristique (de même que la crise des années 30), les deux stations ont grandi en parallèle durant toutes ces décennies pour n'en former qu'une seule aujourd'hui. Les hôtels et chalets se sont développés, les maisons de cure avec leur grands balcons où s'exposer au soleil ont donné à l'architecture un caractère particulier que l'on reconnaît aujourd'hui encore. En 1957, pour la première fois dans les Alpes, un immeuble est construit avec pour but de vendre les appartements comme résidences secondaires. La parahôtellerie était née.



Crans-Montana au XXI^e siècle

Depuis 1898, Crans-Montana a évolué, la station a grandi au point de devenir une petite ville à la montagne, avec tous les services que l'on peut attendre. Des pages d'histoire ont été écrites, dans les traces faites par les précurseurs: si la Kandahar n'existe plus, Crans-Montana a accueilli en 1987 les Championnats du monde de ski alpin. Depuis 2008, le domaine skiable a vu à nouveau les champions (les championnes plus exactement), à l'occasion de manches de la Coupe du monde de ski. En 2011, Crans-Montana a commémoré dans la bonne humeur la compétition de ski alpin de l'histoire. En été, le Grand Hôtel du Golf, situé en plein dans le parcours Ballesteros, accueille fidèlement les sponsors et VIP de l'Omega European Masters.

Crans-Montana, une instance touristique née d'une fusion

Crans-Montana Tourisme est né de la fusion (1997-1998) des offices du tourisme de Crans, Montana, Aminona, avec l'intégration du Centre de Congrès. Cette fusion a permis la création d'une seule structure touristique pour Crans-Montana.

Sun, ski & golf

Crans-Montana reste aujourd'hui encore synonyme de ski et de golf, mais pas seulement. L'étude nationale SAPALDIA, qui a examiné en 1991 les effets de la pollution de l'air sur la santé respiratoire et cardio-vasculaire de l'adulte, a été menée dans huit régions du pays (dont Crans-Montana) et a pu prouver que l'air que l'on respire dans notre région est parmi les plus purs de Suisse. Et que cela contribue à la bonne santé de ceux qui y vivent et y séjournent. Les atouts relevés par le Dr Stephani sont donc là aujourd'hui encore.

Quant au soleil que le médecin mettait en avant dans ses publicités, il est toujours là, comme l'a confirmé une étude climatologique analysant les vingt dernières années. L'étude apporte la preuve qu'il n'existe pas de saison sans soleil à Crans-Montana et que la durée d'ensoleillement varie peu au cours de l'année. Ensuite, on constate que le 90% des journées sont ensoleillées en été et presque autant en hiver, voire même plus lorsque le stratus écrase la plaine de sa grisaille. Les auteurs de l'étude estiment que la durée d'ensoleillement sur l'ensemble de l'année est supérieure de 30% aux villes de la partie Nord du continent européen.



Et encore:

La Noble et Louable-Contrée

On donnait autrefois deux sens au mot «contrée»: celui encore actuel de région, et celui perdu aujourd'hui de grande communauté dans laquelle s'associaient des hommes qui partageaient le même bien commun.

Lens, Chermignon, Montana et Icogne ont été, pendant longtemps, les «quartiers» qui formaient la «Louable Communauté du Grand Lens». Une expression qui revient de manière récurrente dans les documents se rapportant au Grand Lens. En 1905, lorsque les sections se séparent pour former quatre communes actuelles, subsiste un organe de liaison: la grande bourgeoisie (avec un conseil des quatre présidents de commune).

Historiquement, Randogne, Mollens, Venthône, Miège et Veyras faisaient partie de la Contrée de Sierre, dont le nom, entre le XIII^e et le XX^e siècle a balancé entre «Contrée de Sierre», «Noble Contrée de Sierre» ou alors «Noble Contrée». En 1872, Sierre rachète les privilèges fiscaux des villages des tiers supérieurs (Randogne, Mollens, Venthône, Miège et Veyras). Cette date est considérée comme la séparation entre le tiers inférieur (Plan-Sierre) et les tiers supérieurs. En 1914, pour éviter tout procès au sujet des quelques biens communs au trois tiers qui pouvaient subsister, ils décident de rompre les derniers liens qui les unissaient. En même temps que Sierre coupait les derniers liens avec son arrière-pays, le nom «Noble Contrée de Sierre» subit une coupure, et depuis il y a la «Noble Contrée» et Sierre.

Aujourd'hui l'on parle volontiers de la «Noble et Louable-Contrée». Outre l'entité géographique, il existe aussi le secteur paroissial de la "Noble et Louable-Contrée". Les villages de Venthône, Miège et Veyras sont rattachés la paroisse de Sierre, contrairement à Mollens et Randogne, qui font partie de la paroisse de la Noble et Louable-Contrée.



L'Association des Communes de Crans-Montana (ACCM)

Le 31 mars 1969, les communes de Randogne, de Montana, de Chermignon, de Lens et d'Icogne signaient entre elles une convention en vue de former une commission intercommunale pour l'aménagement du plateau de Montana-Crans, consciente de l'urgence de prévoir un ménagement rationnel et coordonné du territoire. Le 31 août 1972, sur l'initiative du colonel-divisionnaire Rünzi (venu s'établir à Bluche), les présidents et les conseillers des cinq communes d'Icogne, de Lens, de Chermignon, de Montana et de Randogne se réunissent et décident de créer un organe intercommunal indépendant, composé des présidents des cinq communes et présidé par M. Rünzi. Cet organe s'appellera *Commission de coordination et d'exécution*.

Au niveau touristique, le colonel-divisionnaire Rünzi souligne qu'il est arrivé à la conclusion *qu'une fusion entre les deux sociétés de développement de Crans et de Montana est une nécessité absolue*. Il fait accepter un calendrier qui prévoit une fusion avant la fin de l'année 1977. La fusion se réalisera, mais ... vingt ans plus tard!

Le 27 avril 1977, lors d'une séance qui réunit les conseils communaux des cinq communes, à l'exception de la commune de Montana qui n'est pas représentée, chacun se déclare en faveur de l'existence de la *Commission de coordination* et de la poursuite de son activité. Il faut noter que la commune de Mollens est intégrée à la commission à fin 1977, au moment où la clé de répartition des frais des services intercommunaux est en discussion (police, feu, protection civile, culte,...).

Le 11 mars 2007, les citoyens des communes d'Icogne, Lens, Chermignon, Montana, Randogne et Mollens sont appelés aux urnes pour se prononcer sur la création de l'Association des Communes de Crans-Montana. C'est avec un score de 74,05% de «oui» que la population dote Crans-Montana d'un organe de gouvernance devant améliorer la gestion du territoire. Elle se compose de deux chambres : celle des présidents qui compose le Comité de direction (soit l'exécutif) et l'assemblée des délégués (législatif) qui se compose des conseillers communaux et d'un certain nombre de citoyens nommés par les conseils de chaque commune.

Le 10 décembre 2008, l'assemblée des délégués a validé la vision pour la région, dans le cadre de sa mission d'élaborer un marketing territorial selon les statuts de l'ACCM:

«Crans-Montana est une cité alpine cosmopolite, en pleine nature. Elle est située entre un coteau viticole dynamique et un grand domaine de détente qui s'ouvre sur le plus vaste panorama des Alpes. Son développement est soutenu par une activité économique diversifiée et à haute valeur ajoutée.»

Le mode de gouvernance de Crans-Montana fait en ce début d'année 2011 toujours débat, un sondage réalisé par MIS Trend à Lausanne a démontré une forte volonté de la population de fusionner les six communes.



Sources:

Histoire du golf de Crans 1906 - 2006 – par Pierre Ducrey, édité par le Golf-Club Crans-sur-Sierre, diffusion Editions Monographic SA, 2006

Un siècle de tourisme à Crans-Montana – ouvrage collectif sous la responsabilité de Sylvie Doriot Galofaro, Editions Porte-Plumes, 2005

Crans-Montana, un autre regard – par Pascal Thurre, édité par les six communes de Crans-Montana, 1992

Crans-sur-Sierre – Montana-Vermala, – par Marius Bagnoud et François A. Barras, CRA Editions, 1980

La Contrée de Sierre – 1302-1914 – par Olivier Conne, édité par les Communes et Bourgeoisies de Sierre, Veyras, Miège, Venthône, Mollens, Randogne et la Grande Bourgeoisie de la Noble-Contrée, 1991

Le Mont de Lens – par Lucien Quaglia, édité par la Commune de Lens, 1988